

L'OREILLE C'EST LA VIE

Alfred Tomatis, vous connaissez ? L'homme qui soigne les plus grandes voix du monde, qui facilite l'apprentissage des langues vivantes, rééduque l'orthographe, calme les angoisses, arrache des artistes à leur silence... Tout cela par le biais de l'oreille. Certains médecins ont décrié sa méthode, d'autres ont été assez nombreux à lui faire confiance pour qu'une certaine de « centres Tomatis » fonctionnent actuellement dans le monde, dont trente en France. Pour la première fois, les membres de ce « réseau » viennent de se réunir à Paris autour du maître. Excellente occasion d'en savoir davantage. Et de tester le « produit ».

L'expérience commence dans une cabine fermée, mais non insonorisée, avec un casque sur la tête. Un technicien, assis en face de moi, manipule des manettes, et je dois dire, en levant la main du côté correspondant, quelle oreille entend quelque chose. Dure entreprise ! Ce que j'entends surtout, c'est le battement du sang dans ma tête, ponctué de temps à autre par le chuintement de l'ascenseur dans l'immeuble, ou le grondement du métro sous l'avenue. J'apprendrai tout à l'heure que ce n'est pas un hasard : il s'agit de tester mon audition dans la vie quotidienne, pas en laboratoire.

En attendant, sur ce bruit de fond se détache par instants un son, si tenu que j'ai peine à y croire. Il surgit d'abord à droite, puis à gauche, à intervalles imprévisibles. A chaque fois je lève la main, et de l'autre côté de la vitre le technicien pose des points sur un graphique. On recommence, avec, à la place du casque, des plaques posées sur les os du crâne, au niveau de la tempe et derrière l'oreille. Pour finir, on enregistre ma voix à travers divers filtres électroniques, tandis que toujours le technicien trace ses courbes.

Une demi-heure plus tard, les graphiques en main, le docteur Tomatis énonce son diagnostic :

— Vous avez une oreille extrêmement fine, « à fleur de nerf ». Vous

devez très mal supporter le bruit.

Constatation parfaitement juste, mais, me semble-t-il, normale de la part d'un spécialiste de l'audition. Ce qui me surprend, c'est la suite.

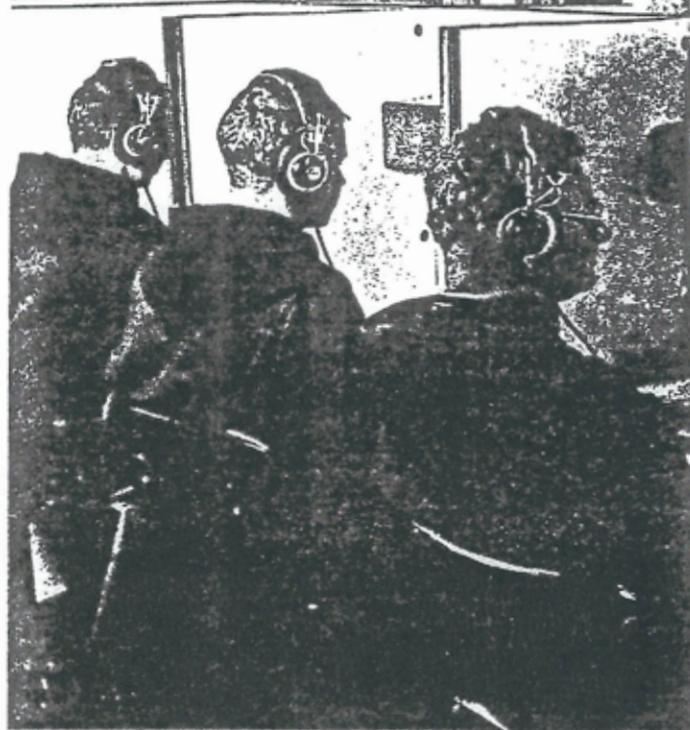
— Vous avez mal dans le dos, poursuit le praticien. Vous êtes fatiguée, vous n'avez pas d'appétit, et vous avez en ce moment un gros problème de relation.

Tout cela est encore vrai : dans les journaux, les relations sont parfois difficiles ! Mais comment ce diable d'homme, qui ne connaissait rien de moi, l'a-t-il su ?

UN ORGANE COMPLEXE

— Dans l'oreille, explique-t-il, existent deux appareils qui président au fonctionnement du corps : l'un d'eux assure son équilibre dans l'espace — c'est le « vestibule » — l'autre — la dixième paire de nerfs crâniens, qui innerve le tympan — commande à tout le système neurovégétatif, lui-même responsable de l'activité des organes. En conséquence, beaucoup de troubles corporels se répercutent au niveau de l'oreille. Et symétriquement, comme l'oreille est organe de communication, les ruptures de communication se traduisent en souffrances dans le corps.

Heureusement, par cette oreille si



Le professeur Tomatis formant des moines au chant grégorien.

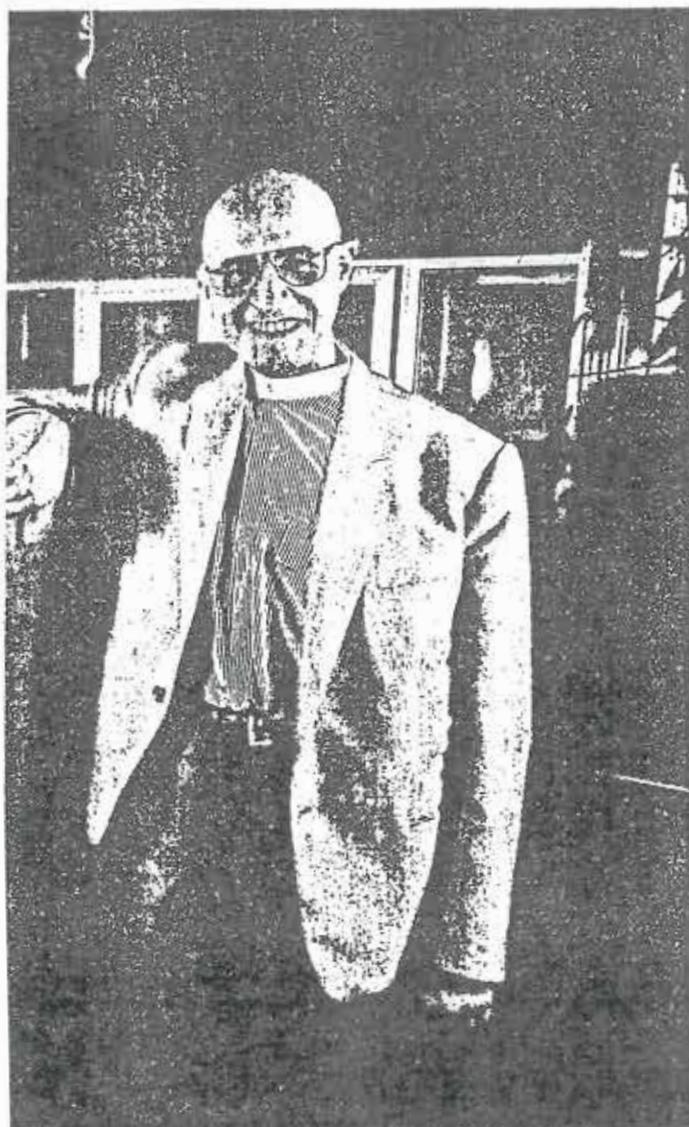
révélatrice, il est également possible de soigner.

— Au moyen d'une cure sonore, je puis rééduquer votre oreille. Quand deux petits muscles qu'elle recèle se seront entraînés à mieux « accommoder », mieux la défendre contre les agressions sonores, les tensions internes s'apaiseront peu à peu, vous vous sentirez en meilleure forme, à la fois physiquement et psychologiquement.

Ce traitement — que je n'ai pas encore essayé, car la cure demande plusieurs semaines — est, avec quelques autres, l'aboutissement d'une longue histoire, commencée juste après la dernière guerre. A cette époque, un jeune médecin ORL, nommé Alfred Tomatis, installe son cabinet tout en travaillant au laboratoire de physiologie acoustique de l'armée. D'un côté, il étudie les méfaits du bruit sur l'audition des militaires servant en arsenaux ou sur réacteurs. De l'autre, comme son père est chanteur lyrique, sa consultation se remplit d'artistes souffrant de problèmes de voix.

— D'abord j'ai pensé, comme tout le monde à l'époque, que leurs troubles venaient du larynx. J'ai prescrit des traitements, des rééducations, qui ne donnaient guère de résultats. D'ailleurs certains chantaient faux malgré un larynx en parfait état. L'un d'eux, en particulier, avait une voix superbe — il est devenu plus tard un grand baryton — mais il déraillait. On avait tout essayé, il déraillait toujours. J'ai eu l'idée de m'intéresser à ses oreilles, de les soumettre aux mêmes tests que celles des militaires des arsenaux. Et j'ai découvert, dans les deux cas, des troubles comparables. Il en allait de même chez les autres patients qui, dès lors, ont systématiquement subi ces examens.

» De là est sorti le fondement de ma méthode : un chanteur ne perd jamais sa voix, il perd son oreille. Et quand on lui rend son oreille, on corrige sa voix. J'ai passé des années à concevoir la « machine à redresser l'audition ». Dès qu'elle a été au point, elle s'est transformée, comme prévu, en « machine à fabriquer des chanteurs ». J'en ai formé de très grands,



et, aujourd'hui encore, je soigne quelques-unes des plus belles voix du monde.

Cette machine, qu'on appelle l'oreille électronique, s'adresse à nos oreilles en bonne santé, capables d'entendre parfaitement, mais qui écoutent mal : un peu comme un œil daltonien « voit » bien, mais éforme les couleurs. Elle se présente sous la forme d'une bande enregistrée, qu'on diffuse au moyen d'un casque. La musique est généralement de Mozart (l'une des plus complètes que l'on connaisse, dit Alfred Tomatis) mais les sons en sont filtrés sur mesure, de manière à forcer l'oreille qui les entend à remplir ses vides, à planer ses tropheins, et, par cette gymnastique régulièrement répétée, à se remodeler.

Elle peut même permettre d'écouter à la manière de... De Caruso par exemple.

Alfred Tomatis éprouve pour ce son du début du siècle une véritable passion. À l'aide d'un analyseur, il a obtenu en courbes les enregistrements de quelque quatre mille « photos » de la

célèbre voix. Sur l'empreinte négative de ces photos, il a façonné une oreille électronique qui vous donne, aussi longtemps que vous la portez, l'audition de Caruso, et, sinon sa voix, du moins sa manière de chanter.

ON PERD SON OREILLE PAS SA VOIX

— Dès que je la pose sur la tête d'un chanteur, explique le spécialiste, sa technique devient carusienne.

Alfred Tomatis, cependant, n'allait pas en rester là. Frappé de ce que les chanteurs vénitiens ne parvenaient pas à prononcer le « r » roulé qui ne pose aucun problème aux Milanais et aux Napolitains, il commence par découvrir qu'il existe, en quelque sorte, une oreille de Vénitien, de Milanais, de Napolitain, qui d'ailleurs, se traduit souvent par des spécificités de voix : il y a, par exemple, plus de barytons chez les Milanais, plus de ténors chez les Napolitains.

— En fait, c'est l'ensemble des sons dans lesquels baigne une enfance

qui forme l'oreille, et, par là, la voix et les capacités de prononciation.

L'idée n'est pas révolutionnaire, mais Tomatis décide de la pousser à fond : il décortique en laboratoire le profil sonore de huit cents langues, et découvre que la zone dans laquelle se concentre, pour l'une d'elles, le maximum de sons, n'a parfois aucun point commun avec celle de telle autre. Ainsi se trouve expliquée, à ses yeux, la difficulté qu'éprouvent certains à apprendre une langue étrangère : parler anglais, parler allemand, c'est d'abord entendre à la manière d'un Anglais ou d'un Allemand, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Mais la solution est à portée de main :

— Quand je posais sur la tête de mes Vénitiens l'oreille de Caruso, ils se mettaient à prononcer les « r » sans difficulté. J'ai donc entrepris de fabriquer une oreille d'Anglais, une oreille d'Allemand, etc. Et grâce à elles les élèves les plus réfractaires sont devenus capables d'apprendre ces langues comme leur langue maternelle.

L'EMPREINTE DE LA VOIX MATERNELLE

Poursuivant sur sa lancée, Alfred Tomatis se demande si les enfants en difficulté scolaire n'auraient pas, à l'égard de leur propre langue, un défaut d'oreille. Il organise pour eux des séances d'oreille électronique, obtient 60 % d'améliorations. Les dyslexiques, notamment, et les « nuls en orthographe » font des progrès insperés. Mais ce sont les 40 % d'échecs qui polarisent son attention.

— À force de chercher, explique-t-il aujourd'hui, je me suis aperçu que, pour construire les oreilles électroniques destinées à ces enfants, j'avais pris pour patron l'oreille normale d'un enfant de leur âge : 6-7 ans. Si le « blocage » s'était produit plus tôt, le traitement ne pouvait évidemment pas être efficace.

Alors commencent des années de travaux, qui conduiront le spécialiste à découvrir, le premier, que le fœtus entend dans le ventre de sa mère. Il reconstitue l'audition d'avant la naissance, en milieu liquide, puis d'après la naissance, en milieu aérien, et le

passage de l'une à l'autre. Il construit les « oreilles électroniques » correspondantes. Cette fois, ce n'est plus la musique de Mozart qu'il utilise comme « matériau » mais pour chaque enfant la voix de sa mère, cette voix dont il dit qu'elle est un aliment aussi nécessaire au petit d'homme que le lait.

Et il n'obtient pas seulement des redressements scolaires spectaculaires. Il arrive qu'il tire de leur nuit des enfants schizophrènes, voire des autistes — c'est-à-dire des enfants « murés », incapables de toute communication avec l'extérieur.

Au total, s'il reçoit toujours des chanteurs, sa clientèle, aujourd'hui, se partage entre les enfants en difficulté, les amateurs malheureux de langues vivantes, mais aussi tous ceux qui souffrent de troubles au niveau de la communication ou de problèmes de mal-être.

— L'oreille, explique-t-il, n'est pas seulement un organe utilitaire. Elle est une antenne à l'écoute de l'univers, et une source d'énergie irremplaçable pour le cerveau. Celui-ci, pour bien fonctionner, a besoin de trois milliards de stimulations par seconde durant au moins quatre heures et demie par jour. Nos deux oreilles lui en fournissent la plus grande partie. Elles sont les dynamos du cerveau !

« C'est pourquoi, conclut le spécialiste, je suis très inquiet pour les jeunes d'aujourd'hui, qui démolissent leurs oreilles à force de musiques tonitruantes. Dès le conseil de révision, 25 % des garçons ont une sensibilité auditive amoindrie. Ils ne détruisent pas seulement leur audition, mais leur imagination, leur créativité, et leur force vitale.

Annie Coudray